

Zárate-Juárez, et le *Tango s'Arrange*

L'inventif pianiste et arrangeur Cristian Zárate et le *fenomeno* Rubén Juárez dessinent un tango d'aujourd'hui qui n'oublie pas d'où il vient. Immensément généreux.



Cristian Zárate, pianiste, s'inscrit aussi dans la grande tradition tanguera de l'arrangement.

Pendant leurs concerts, le regard de Cristian Zárate, tour à tour élégant oiseleur ou félin du clavier, c'est selon, croise parfois celui du bassiste Daniel Naka, argentino-japonais à fleur de peau, toujours ivre de tango. Et ces regards-là se noient quand devant eux, devant leur sextet ruisselant d'énergie, Rubén Juárez chante et joue du bandonéon. Soudain, il est seul : "Los cosas dal lao", "Malena", "El corazón al sur" comme on ne les entend jamais. Le talent du Negro Juárez est unique, ses tangos le deviennent dès la première note.

« *On se regarde et on pense la même chose. Rubén, c'est une aura, il te surprend toujours, t'émotionne comme personne. C'est Bill Evans ou Miles Davis. C'est l'art, musique ou peinture ; rares sont les artistes qui saisissent leur public à ce point* », assure le pianiste.

Et l'on se dit alors qu'ils sont amis et frères de tango et que, bien sûr, Cristian en rajoute dans le superlatif. D'autant que, dans ce restaurant d'après-concert à *La Falda*, alors qu'une grande tablée commence à s'échauffer près de nous – Juárez au milieu – le pianiste en remet une louche : « *Franchement, ce type a été touché par la grâce de Dieu...* » Doit-on rendre les armes ? Oui, comme le public du centre culturel *Torcuato Tasso* huit jours avant cet entretien, à Buenos Aires. Comme le public du Théâtre de La Plata dans ce DVD antérieur (2005), où Juárez avait encore comme complice pianistique José Ogivieki, l'arrangeur de son "Album Blanco".

Sachez-le, on ne résiste pas à Rubén Juárez, ses élans, ses séductions, ses emportements sur scène et en-dehors. Dans l'*entertainment* du Nord, on le décrirait sûrement *bigger than life*. L'anglicisme le défriserait, l'image lui va pourtant comme un gant. Aujourd'hui, Ogivieki et Juárez ont pris leurs distances, Juárez a renoué avec Cristian Zárate, dont il avait croisé la route une première fois en 1997.



Au festival de La Falda, l'été dernier, le sextet de Cristian Zárate avait intronisé Marcelo Nisinman au bandoneón : la complicité fut somptueuse.

Le pianiste avait alors arrangé quelques thèmes pour l'orchestre municipal de Cordoba, des arrangements de cordes, le cosu, le luxe presque, avant l'épure d'une tournée et de quelques festivals où l'enfant terrible du tango des années soixante-soixante-dix travailla en duo avec le pianiste

prodige, tôt entré dans la carrière. Cristian Zárate est né en 1975 à San Miguel, province de Buenos Aires. Débute le piano à cinq ans. À seize, il intégrait l'orchestre *Color Tango*. Depuis, il a emmagasiné, aussi bien dans les grandes formations de tango symphonique que dans des ensembles plus ramassés (quintettes d'Antonio Agri, Walter Rios, Rodolfo Mederos, Marcelo Nisinman, sextuor de

Daniel Piazzolla, trio de Julio Pane... on en oublie évidemment...) une énorme expérience et a bien affûté ses crayons d'arrangeur dans les grandes *tanguerías* portègues ou avec la compagnie "Tango x dos".

Jusqu'à croiser une fois, deux fois, la route de Rubén Juárez, tout en assurant, chemin faisant, la direction musicale, les arrangements de Guillermo Fernández, de María Graña ou de Raúl Lavié. Les disques sont là pour dire à quel point ses arrangements sont des défis, combien il faut de moelle et de métier

pour les affronter. Il y a là quelque chose de la relation d'exigence que Troilo imposait à ses chanteurs.



Rubén Juárez, un talent unique, magnifié par le sextet

« Rubén [...] est le lien entre les anciens [...] et nous [...] Là, il est question de la transmission, de ce qui se passe de musicien à musicien ».

Mais Juárez, c'est encore autre chose. « *J'ai une énorme affection pour lui, je le vois un peu comme un père artistique et j'ai un respect immense pour tout ce qu'il a fait. Pour moi, dit Cristian, Rubén est un des derniers grands à avoir vécu l'âge d'or du tango, la fin de cet âge d'or en fait, mais il est le lien entre les anciens, ceux de la première moitié du vingtième siècle, et nous, les musiciens qui ont la*

trentaine, la quarantaine aujourd'hui. C'est très important car là, il est question de la transmission, de ce qui se passe de musicien à musicien ».

De musicien à musicien, Cristian Zárate conserve le son de l'enfance, d'une maison familiale bourdonnante de tangos, d'un grand-père qui tirait du bandonéon de précieuses bricoles, dont le répertoire du folklore italien. Il jouait aussi *Desde el alma*, la valse de Rosita Melo que le petit-fils a arrangé à son tour, un arrangement à décoiffer la compositrice et l'aïeul. Ce dernier n'aurait peut-être pas imaginé le petit à Broadway, appelé par Osvaldo Berlinghieri pour la reprise de *Tango Argentino*...

C'est au retour que Cristian Zárate s'est lancé dans la confection d'un opus assez ébouriffant, *Evolución tango*, production indépendante où il a jeté sa gourme d'arrangeur et posé le recours à l'improvisation qui traverse les concerts de son sextet. « *Ce que nous tentons est un dialogue permanent, parce que nous voulons que cela sonne avec beaucoup de fraîcheur. Nous aimons l'improvisation, simplement, nous improvisons avec des phrasés de tango, pas de*

jazz. Ce qui ne nous empêche pas de chercher notre 'blue note' à nous. J'écoute personnellement beaucoup de jazz et j'ai des harmonies très jazz dans mes arrangements.

Mais en vérité, la musique est patrimoine commun de l'humanité, quand une couleur me plaît, je l'utilise, qu'elle soit française, allemande ou polonaise. Après tout, je tango s'est fait comme ça... par emprunts multiples ».

« Nous n'étions pas en rupture, nous voulions préserver l'essence [...]. Notre évolution se veut, s'effectue en conscience »

Avec *Evolución tango*, la prise de risque allait de soi, « *parce que c'est très difficile de trouver dans le tango, ici en Argentine, une compagnie qui aille se risquer dans ce genre de concepts. Mais au moins, j'ai fait les arrangements que j'ai voulu, comme je les aime, sans avoir à me poser la question de ce qui se vend. Je n'étais pas dans cette logique-là avec ce disque* », pointe le pianiste. Le disque croise ses expériences avec les chanteurs, musiciens, avec



Rubén Juárez

qui il a forgé une complicité. À sa façon, c'est un manifeste de la réécriture tanguera dans la lignée de Salgán, Berlinghieri en leur temps... On y entend *La Trampera en zapada* – dialogue improvisé – avec Juárez. Nouveau départ : « *Quand il m'a demandé deux ans plus tard de lui fournir à nouveau des arrangements, on a retravaillé ensemble très naturellement. Je crois qu'il a trouvé auprès des musiciens du sextet une énergie qui ressemble à la sienne, on est vraiment sur la même longueur d'onde. Et sur scène, c'est vraiment important, il dégage une telle puissance ! Ce type-là n'est vraiment pas n'importe quel musicien* ». ...Alors jouer pour lui, arranger pour lui... « *C'est à la fois difficile et facile. D'un côté, son concept est hyper-tanguero, il vient de quelqu'un qui, tout jeune, s'est trouvé à côté de Troilo, a joué ou gravé avec Garelo, Stamponi,*

Carlitos García, bien d'autres. Piazzolla l'adorait. Marcelo Nisinman, qui a joué cet été avec nous et dont la famille était proche de celle d'Astor lors de ces dernières années – ils se voyaient à Punta del Este – m'a raconté que Piazzolla lui disait que Juárez était vraiment un génie du bandonéon, qu'il ne fallait pas seulement l'écouter chanter mais que c'était un bandonéoniste génial. Ceci, pour dire que travailler avec un talent pareil, c'est travailler sur un matériau unique. Par contre, ce qui est difficile, c'est : comment glisser mes idées d'arrangeur sans altérer l'essence même de son travail ? Heureusement,



Raul Luzzi (guitare) et Pablo Agri (violon) partagent toute la modernité du tango selon Zárate

pour avoir pas mal joué avec lui en trio, je connais bien son style et lui, avec son énorme vécu dans le tango, est très ouvert aux formes nouvelles, à l'évolution du tango... Ce fut d'ailleurs une partie de sa contribution à notre disque de l'appeler 'Evolución tango'...» Il ne manque pas d'R...

Refuser l'évolution, c'est se condamner à mort. Brandir la révolution eut été un contre-sens : « *Nous n'étions pas en rupture, nous voulions préserver l'essence.*

Que ce soit Pablo Agri, Horacio Romo, Daniel Naka ou moi-même, nous avons suffisamment joué en orchestre pour mesurer cela. Notre évolution se veut, s'effectue en conscience ». Juárez a trouvé là des guerriers à sa mesure pour des campagnes qui dureront. Ou pas. Avec lui, on ne sait jamais. En même temps, ils lui survivront. ■

Jean-Luc Thomas



REPÈRES DISCOGRAPHIQUES

Preparense : trio Agri-Zárate-Falasca (PAR Records, 2002).

Evolución tango : sexteto Cristian Zárate et artistes invités (Piano : Cristian Zárate ; Bandonéon : Horacio Romo ; Violon : Pablo Agri ; Guitare : Raul Luzzi ; Basse : Daniel Naka ; Batterie : José Luis Colzani) (RP – Random records – UNION, 2005).



Guillermo Fernandez : arrangements de Cristian Zárate et Guillermo Fernandez (Epsa music, 2001).

Conexion Piazzolla-Ferrer, tango sinfonico :

Guillermo Fernandez, sept titres arrangés par G. Fernandez et Cristian Zárate (autoproduit, 2003).



El album blanco de Rubén Juárez : Rubén Juárez, arrangements et direction musicale de José Ogivieki (M et M, GLD, TK 48122, 2002).



Rubén Juárez Vivo : DVD, enregistrement public au théâtre de La Plata (Típica records, 2005).

Rara, como encendida : María Graña, arrangements de Cristian Zárate. (Epsa, 2004).